

colorchecker CLASSIC



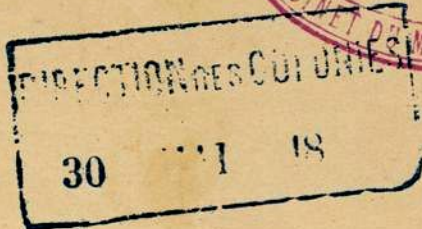
xrite

mm

St^e Héléne (Afrique Australe) 5 Mai, 1883.

768

Col
1800



Cochin

Moy

1^{er} Oran

Commissaire en Chef de l'Etat
Cg 1693
2-6.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer de l'arrivée à St^e Héléne (Afrique Australe) du navire d'émigration "L'Épervier". C'est la seconde escale, prescrite par le règlement, avant d'atteindre la Guadeloupe, terme de son voyage.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le déclarer dans ma lettre précédente, nous avons relâché au Cap (Table-Bay) le 16 avril, et nous sommes restés sur rade jusqu'au 21, huit heures du matin.

À cette époque, nous avions quarante-sept jours de mer, depuis Karikal. Nous avons mis quinze jours pour gagner St^e Héléne, nous nous trouvons donc

à Monsieur le Ministre de la Marine et des Colonies.

Sur cette rade au 62^e jour de notre traversée totale.

Nous avons trouvé au Cap une abondante et facile provision de vivres frais, quoiqu'à des prix assez élevés. Leau, dont nous avons pris cinquante-cinq tonnes, y est d'excellente qualité, aussi bonne que celle de Pondichéry. Les moutons y sont beaux, bien préférables à ceux de l'Inde. Les légumes abondent. Je crois que, toutes les fois qu'elle est possible, cette relâche est préférable à celle de Maurice ou de Bourbon.

Notre traversée du Cap à St. Helène s'est effectuée par beau temps constant, mer plate, petite brise, variant du sud-ouest au sud-est.

A cause de la température relativement basse (16° à 20° degrés centigrades) qui a existé pendant cette traversée, j'ai eu un plus grand nombre de malades, dans le convoi, qu'avant notre arrivée au Cap. Les rhumes, les bronchites, les pneumonies même, les diarrhées et dysenteries ont été assez nombreuses, pour que mon hôpital de 14 lits, ait pu parfois être insuffisant à contenir les plus souffrants. Dans cette courte période de quinze jours, j'ai

perdu deux Indiens adultes, l'un de dysenterie, l'autre de pneumonie, ce qui porte à trois, le nombre des décès survenus dans le convoi, depuis notre départ de Pondichéry.

Notre situation sanitaire, un instant troublée par toutes ces affections à frigore, s'est améliorée depuis notre entrée dans la zone tropicale, où nous trouvons une température plus convenable pour notre convoi. Notre hôpital ne contient plus que quelques Convalescents, en voie de guérison rapide.

Je n'ai rien d'anormal à vous signaler, Monsieur le Ministre, au sujet de la discipline intérieure du convoi, qui se maintient toujours dans les bonnes conditions indiquées dans ma précédente lettre.

Je suis, avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-obéissant serviteur,

E. Delisle *Dr*

médecin de 1^{er} classe, Commissaire du gouvernement sur le trois-mâts français "l'Espérance".

